



Selon Xénophon, Issus, Ἴσσος ou Ἴσσοί, était considérée comme la ville la plus extrême de la Cilicie sur les plages de la mer, dans un état florissant, et cela quatre ou cinq siècles avant l'ère chrétienne. De cette ville, on comptait cinq lieues jusqu'aux frontières de la Cilicie et de la Syrie, et à l'ouest, jusqu'au Pyramus, quinze lieues. Bon nombre de savants placent Issus à l'extrémité du golfe, au sud de *Toprak-kalé*, où l'on indique le village *Guezeneh* et aussi des ruines. Ce village n'est pas justement au bord de la mer, comme les anciens nous le disent à propos d'Issus; mais nous sommes en droit de supposer que le rivage a été reculé comme dans les autres lieux par de continuels dépôts d'alluvions.

Quoiqu'il en soit, Cyrus le Jeune, traversa cette espace de vingt lieues, et après lui, l'historien philosophe, avec ses dix mille. Le même chemin fut suivi par Alexandre; il traversa Issus, y laissant les soldats malades qui furent cruellement massacrés par les Persans quand ceux-ci arrivèrent après avoir passé les défilés des monts Amanus, à gauche du Djahan, près de Bahtché, où l'on désigne sur les cartes un passage du nom d'*Arslan-boghaze*. Alexandre apprit cette triste nouvelle tandis qu'il s'avançait vers la Syrie; aussitôt il revint